

DOSSIER



La sede della tipografia Finzi e del "Corriere di Tunisi" in rue de Russie (dal 1911 ad oggi)

petit immeuble de la rue de Russie avec une structure métallique, chose qui était une énorme évolution pour l'époque, jusqu'à nos jours nous continuons à travailler dans cet endroit. Notre imprimerie était resté la seule imprimerie privée Italienne jusqu'à l'établissement du protectorat. Les autorités du protectorat avaient même proposé à mon grand père de lui laisser le monopole de l'impression pendant cinq ans à condition de se naturaliser Français mais ce dernier avait refusé « *je suis né italien et je veux le rester* », il est vrai qu'ils avaient d'autres visions des choses à l'époque et la nationalité était quelques chose qu'on n'abandonne pas facilement.

L'histoire de l'Imprimerie se confond aussi avec celles des livres, des journaux et Revues en Tunisie sur plus d'un siècle, nous avons fait tous types de travaux, administratifs, scientifiques, culturels politiques...etc. et ce dans toutes les langues puisque nous travaillons avec les caractères latins, arabes, hébraïques et cyrilliques. Les grandes figures de Tunis de l'époque sont passées par l'imprimerie pour superviser l'impression de leurs travaux. Mais bien sûr, les italiens occupèrent dans l'Imprimerie la place la plus importante⁶.

Libéraux, laïcs et antifascistes.

Giulio (l'arrière grand père) était bien entendu marqué politiquement : libéral, laïc et ceux qui ont suivi vont maintenir cette tradition, ils ont trop appartenu à la ligue Italienne des Droits de l'Homme (LIDU), et participé à la création de la section Tunisienne de la LIDU. Ils ont contribué activement à la vie politique et intellectuelle de la communauté. Nous avons imprimé le premier journal italien en Tunisie dès 1893, c'était un Bulletin bi-hebdomadaire italien qui publiait les communiqués de l'Agence « Stéfani » de l'époque, ensuite nous avons imprimé le journal « *l'Unione* » comme quotidien. Il était imprimé chez nous jusqu'en 1929, date de la création de l'Imprimerie qui porte le même nom et qui était dirigée au début par mon oncle. Nous gardons toujours quelques archives qui retracent en partie la vie de l'imprimerie mais beaucoup de fonds ont été détruit pendant la guerre. Depuis, nous avons pu reconstituer pas mal de choses à l'occasion des 35^{ème} et 40^{ème} anniversaires du « *Corriere di Tunisi* » respectivement en 1991 et 1996. En fait, ce n'est que depuis l'indépendance de Tunisie que nos archives sont bien conservées.

Jusqu'en 1940 nous occupions une position importante sur la place, mais avec la guerre nous avons été obligés de tout vendre à la SAPI. Les Italiens ont perdu la guerre et on les a forcés à tout vendre sinon leurs biens étaient confisqués. Le 10 juin 1940, lorsque l'Italie a déclaré la guerre à la Russie, les Italiens de Tunisie étaient désormais considérés comme des traîtres, des ennemis de la France. Comme tant d'autres, j'ai dû faire le travail obligatoire, les Italiens étaient réquisitionnés, j'ai travaillé dans les chemins de fer je serrais les boulons sur les rails durant la dure période de répression des Italiens qui a duré de mai 1943 jusqu'en 1945. De 1944 à 1956, la vie était devenue difficile pour les Italiens de Tunisie et cela a rejailli sur la situation de notre

était gravé sur une plaque de plomb.

C'était encore un modèle expérimental. Je garde toujours les modèles dit 79 des ces machines et j'espère qu'il sera conservé pour meubler un jour le musée de l'imprimerie dont je ne cesse de réclamer la création. J'avoue que faute d'espace j'ai moi-même dû me débarrasser de beaucoup de ces vieilles machines qui auraient pu être gardées pour la mémoire du métier, mais j'en ai gardé une qui a 150 ans.

Ainsi, les générations de la famille Finzi de Tunisie avaient pu suivre et vivre les différentes phases de l'évolution des techniques de l'imprimerie sur près de deux siècles jusqu'à aujourd'hui puisque le nouvel établissement situé à Douar Hicher que dirige mon fils Claudio, né en 1961 à Tunis, fonctionne avec les machines les plus récentes, cela devient une véritable industrie alors que tout ce que nous avons possédé avant, relevait plus de l'artisanat, si on peut dire. Depuis le démarrage de l'entreprise en 1879, les machines étaient le plus souvent importées d'Italie. Elles avaient suivi l'évolution technique qu'avait connue le métier. Les premières machines tournaient par la force humaine (avec les bras) des ouvriers faisaient tourner les machines cylindriques comme les presses. Par la suite mon grand père a installé la force motrice à l'aide d'une machine à essence qui a remplacé la force humaine.

Installation de l'Imprimerie à la rue de Russie

L'entreprise est restée au Palace Gnecco de 1879, jusqu'en 1913, date à laquelle mon père et mon grand père avaient construit le